

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Alastair-Crooke-Les-guerres-du-tout-ou-rien>

Alastair Crooke : Les guerres du « tout ou rien »

- Empire et Résistance -

Date de mise en ligne : mardi 12 avril 2022

Description :

Les guerres du « tout ou rien ». L'attitude radicale adoptée par l'Occident à l'égard de la Russie risque de faire s'effondrer tout le système économique avec lequel il a imposé sa domination sur la planète...Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

L'attitude radicale adoptée par l'Occident à l'égard de la Russie risque de faire s'effondrer tout le système économique avec lequel il a imposé sa domination sur la planète.

Ces « guerres » sont de plus en plus considérées en Occident comme des événements existentiels - c'est-à-dire des événements « tout ou rien » - et leur portée s'élargit. Pourquoi guerres au pluriel ? Eh bien, l'affrontement militaire en Ukraine est sur le point d'atteindre son paroxysme ; la guerre concernant les changements radicaux apportés par la Russie à l'ordre monétaire mondial plonge les États occidentaux dans un tourbillon sans voix ; l'Europe est au bord de l'abîme économique ; et la « guerre » Russie-Chine visant à réorganiser les « règles » mondiales arrive elle aussi à son terme (bien qu'elle voyage à un train légèrement plus lent).

La guerre PSYOPS de l'Occident, cependant, est vraiment dans une classe à part. Le mur de toxicité qui gonfle, s'élève et s'écrase sur les rivages de la Russie représente une tempête marine comme nous n'en avons jamais vue. Son intention est clairement de noircir le président Poutine au-delà du « mal », d'en faire un démon satanique si tordu que tout oligarque russe sain d'esprit se précipitera pour le remplacer par une figure plus docile, semblable à Eltsine.

Seulement, cela ne fonctionne pas. Les responsables occidentaux derrière le « rideau » des PSYOPS ne savent pas quand s'arrêter. Ils tirent plus fort sur les leviers et tournent les cadrans toujours plus haut, jusqu'à ce que le déferlement de haine viscérale contre tout ce qui est russe ait créé l'effet inverse : non seulement Poutine est plus populaire, mais cela a déclenché en Russie une violente réaction contre l'Occident dans son ensemble.

L'effet net a donc été précisément de transformer la question de l'Ukraine en un cauchemar existentiel manichéen. Le monde anglo-saxon écrit en gros titres que « la guerre, c'est tout ou rien » : Si Poutine n'est pas vaincu (au sens de totalement vaincu au combat), l'Occident ne peut tout simplement pas survivre.

Le problème de l'Occident qui conduit les choses à un tel point culminant de « tout ou rien », c'est qu'il risque aussi de n'être « rien ». En effet, il est clair qu'il n'est pas permis de discuter avec les forces démoniaques « maléfiques » : Aucun dialogue politique donc. Tout ou rien.

Le corollaire évident de cette confrontation en termes binaires de bien et de mal est que le reste du monde doit être soumis à un mécanisme de grand inquisiteur pour découvrir, puis forcer, les hérétiques à abjurer tout manquement à leur soutien à l'Ukraine contre la Russie, sous peine de se retrouver sur le bûcher. Les inquisiteurs se répandent dans le monde entier : Les euro-récidivistes sont les premiers (les Orbans) ; le Pakistan, l'Inde, la Turquie, les États du Golfe, etc. suivent.

Seulement, une fois de plus, ça ne marche pas. Le non-Occident sent dans l'air un empire qui s'affaiblit, qui vacille, qui s'agite, comme Hercule descendant armé de son épée dans l'Hadès (les enfers) pour aller chercher le chien tricéphale Cerbère, dont l'une des têtes répand la peur humaine de ce qui nous attend au prochain coin de rue. (La peur, en effet, monte.)

Et c'est ce qui motive cette peur du « tout ou rien » : Le changement radical présagé par l'insistance de la Russie à être payée en roubles (pour l'instant, uniquement pour les livraisons de gaz) et par un rouble déjà résurgent, désormais lié à l'or et aux matières premières.

En jouant sur les deux tableaux : en liant le rouble à l'or, puis en liant les paiements énergétiques au rouble, la Banque de Russie et le Kremlin modifient fondamentalement l'ensemble des hypothèses de fonctionnement du système commercial mondial (en remplaçant les transactions évanescentes en dollars par des transactions solides en devises, adossées à des matières premières), tout en déclenchant une réorientation du rôle de l'or comme rempart du système monétaire.

Si une majorité du système commercial international commence à accepter les roubles pour l'approvisionnement en matières premières, cela pourrait propulser ce que le gourou de Wall Street, Zoltan Pozsar, prévoit comme étant la mort du pétrodollar et l'arrivée de Bretton Woods III (c'est-à-dire un nouvel ordre monétaire mondial).

Le monde observe attentivement. Ils peuvent voir le paysage se déplacer. Lorsque l'Occident collectif a saisi toutes les réserves de change de la Banque centrale de Russie, cette dernière a décrété que les réserves souveraines russes en euros, en dollars et en bons du Trésor américain n'étaient plus de la « bonne monnaie ». Ils étaient sans valeur en tant que « monnaie » pour payer les dettes envers les créanciers étrangers.

Le message était assez clair : si même un État important du G20 peut voir ses réserves annulées en un tour de main, alors pour ceux qui détiennent encore des « réserves » à New York, allez les chercher ailleurs (tant que c'est possible) ! Car les monnaies commerciales de demain seront adossées à des matières premières, et non plus à des dollars constants.

Bien sûr, parmi ceux qui observent un autre aspect (les prix du pétrole sur le marché), les plus attentifs seront la Chine (avec ses énormes réserves d'or) et les grands producteurs de brut qui percevront que les actions de la Russie - si elles se poursuivent - pourraient conduire la Russie non seulement à arracher la détermination du prix de l'or au LBMA et au COMEX (bourses de lingots) mais qui sait, en combinaison avec d'autres producteurs, à arracher la détermination du prix du pétrole aux bourses de matières premières américaines également ?

Dans un sens très réel, l'Occident ressent un danger existentiel. Nous ne parlons pas seulement de dédollarisation, mais de quelque chose de plus fondamental. Le système financier occidental est constitué d'une pyramide inversée d'« instruments » de papier-monnaie à fort effet de levier (dont beaucoup sont connus sous le nom de produits dérivés), reposant sur la plus petite base, le sommet de la pyramide inversée. C'est ce qu'on appelle « l'argent interne ».

Il est d'une magnitude supérieure à celle de ses supports collatéraux à sa base - parfois appelé « argent extérieur ». L'argent extérieur représente quelque chose de réel : pétrole, gaz, énergie, nourriture, métaux, etc. Une garantie qui est réelle.

Enlevez l'argent extérieur de la base de la pyramide renversée... et (potentiellement), crash.

Et bien, c'est ce qui se passe. Poutine éloigne le gaz russe de la base de la pyramide en insistant pour que l'ensemble du processus de paiement, et la valeur de la garantie, restent dans la sphère du rouble. Et si d'autres États suivent l'exemple et l'étendent à d'autres produits de base... Crash.

L'ironie, c'est que l'Occident s'est attiré cette situation. Ce n'est pas Poutine qui l'a fait. Ils l'ont fait. Ils l'ont fait lorsque les « faucons » russo-phobes de Washington ont stupidement déclenché un combat avec le seul pays - la Russie - qui possède les matières premières nécessaires pour diriger le monde, et pour déclencher le passage à un système monétaire différent - un système alternatif, ancré dans autre chose que la monnaie fiduciaire, soutenue par rien d'autre que la capacité de la Réserve fédérale à imprimer des dollars à l'infini.

Et puis ils ont détruit la « pleine foi et la promesse » du Trésor américain de s'engager à un paiement contractuel - en volant les réserves russes.

Alastair Crooke* pour [Al-Mayadeen](#)

[Al-Mayadeen](#)

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.

Traduction de l'anglais : Réseau International